

COMPRENDRE LA CULTURE DE PAUVRE A KISANGANI PAR L'APPROCHE SOCIO- SYMPTOMATOLOGIQUE

¹Bouwe Ilanga, Antoinette., ²Yaaya Liagologa, Victor.

¹Chercheuse indépendante ,associée comme enquêtrice, ²Chercheur à l'université de Kisangani/RDC.

**Corresponding Author :-*

INTRODUCTION : -

Une des faiblesses de la recherche sociale contemporaine en Afrique est le peu de considération aux questions épistémologiques et méthodologiques à un moment où se manifeste une complexité croissante des dynamiques sociales sur le continent et où le contexte mondial appelle à un plus grand investissement dans le perfectionnement des procédures et outils d'enquête et d'analyse, pour une évaluation plus pertinente et plus logique des réalités... (1).

Il est urgent de discuter des fondements méthodologiques de nos connaissances actuelles pour mettre fin à l'impunité Scientifique en Afrique. Une telle perspective commande que soient soumis à la critique du terrain africain les étapes, les outils et les grands courants théoriques contemporains qui y sont engagés. En effet, il s'observe une trop grande élimination du chiffre qui a laissé peu de crédit aux orientations qualitatives perçues comme trop inconstantes par rapport à l'exactitude supposée et à la « dureté » de la souveraineté quantitative (2)

La recherche sociale, surtout en Rdcongo, n'est pas épargnée de cette crise. Elle éprouve effectivement d'énormes difficultés d'ordre épistémologique et méthodologique dont quelques-unes des recherches ont des particularités dynamiques imposées par leurs terrains. A cela, il faut ajouter la tendance à l'oralité qui, jusqu'en 21^{em} siècle, caractérise encore la majorité des congolais.

En effet, pour ce qui concerne par exemple la technique d'échantillonnage, les populations mères ne sont pas toujours faciles à déterminer. Les statistiques y relatives sont soit mal tenues, soit absentes. Les agents de l'Etat qui pourraient en fournir se trouvent, malheureusement démotivés, à tel point qu'ils ne les tiennent plus régulièrement.

Face à cette difficulté, vu le caractère régressif des phénomènes sociaux de l'environnement africain en général et congolais en particulier, notamment le fardeau de la dette ,de la pauvreté ,le vih-sida, la fièvre Ebola, le choléra, le paludisme, la famine, la corruption, les élections truquées, les rébellions ,la confiscation de pouvoir, la dictature, les guerres tribales, l'insouciance, l'inconscience, l'irresponsabilité, le chômage, les infrastructures sociales de base délabrées,... (3) ; nombreux sont les chercheurs congolais qui recourent décidément aux échantillons occasionnels ,couplés avec une méthodologie qualitative. Ceci leur faciliterait la compréhension et l'explication de ces phénomènes dans le cadre de leurs recherches.

En voulant contourner cet écueil épistémologique, certains se servent également de ce contexte afin d'élaborer des approches appropriées et adaptées à pareil environnement social.

C'est le cas de l'approche socio-symptomatologique imaginée par nous et mise en application à titre exploratoire, aux côtés d'autres procédés quantitatifs et qualitatifs, dans le cadre de notre recherche doctorale en sociologie, en vue de comprendre et d'expliquer la culture de pauvreté observée et vécue dans la ville de Kisangani ,en Rdcongo(4).

En effet ,l'objectif de la recherche scientifique, comme le note Sem Mbimbi Pascal et al.(5),est d'enrichir ,de produire et de contribuer à l'état d'avancement des connaissances scientifiques(nouveaux résultats, application d'une nouvelle méthodologie des nouvelles variables, des nouveaux concepts, d'une analyse des données originales, innovatrices,...)

Il s'était agi pour nous donc de partir d'un échantillon de symptômes sociaux observés à travers quelques pratiques sociales, discours populaires tenus ,idées défendues ,comportements sociaux particuliers manifestés, la façon de tenir l'environnement de vie dans la ville de Kisangani, pour identifier, comprendre et expliquer la pauvreté mentale dont souffre la majorité des habitants de cette ville.

En rédigeant ces pages, la préoccupation majeure qui nous habite est de pouvoir montrer en quoi cette approche contextuellement construite nous a été d'une grande utilité dans l'enquête menée sur la culture de pauvreté dans ce milieu. Elle pourrait aussi, à notre avis, faciliter la tâche à d'autres chercheurs, étant donné les difficultés du terrain d'étude congolais présentées ci-haut. En outre, elle va devoir constituer une des réponses aux reproches et appels lancés aux chercheurs africains, les interpellant à contribuer à la création d'un esprit critique qui réconcilierait l'empirisme avec la rigueur logique des préalables épistémologiques si indispensables à l'avènement de toute imagination scientifique.

I. Paradoxe de la culture de pauvreté à Kisangani

La ville de Kisangani est paradoxalement une puissance- impuissante, une ville « riche-pauvre, c'est-à-dire qu'elle est potentiellement riche compte tenu de ses ressources naturelles qui pourraient faire d'elle une puissance socio-économique (6).

D'une superficie de 1910Km(carré),la ville de Kisangani a une densité de 229habitants /Km(carré)...elle est située à cheval entre deux grands cours d'eau qui la drainent :au Nord, la rivière tshopo et au Sud, le fleuve Congo...Ses coordonnées géographiques sont 0°32'56,2'' de latitude Nord et 11°29'01,8'' de latitude Sud,25°14' de longitudeEst,25°08'34'' de longitude Ouest(7).

A part les territoires de Basoko et de Yahuma qu'elle ne touche pas sur les sept actuels de la Tshopo, Kisangani occupe une position stratégique centrale dans la province de la tshopo (8).

Son hinterland regorge certainement des étendues des forêts, des terres arables ; son sous-sol renferme les minerais de diamant, l'or, le fer ,ect.

La flore et la faune environnantes de cette ville est relativement riche. On y trouve des ressources minières comme le fer ,la butine(non encore exploités),le diamant, la cassitérite ;les espèces rares telles que le buffle, l'éléphant,la gorille de pleine(au parc de Maiko),le Bonobo(au Parc de la Lomami),ect.(9).

Sur le plan géostratégique, Kisangani est un solide point de connexion avec Kinshasa, la capitale du pays, et donc un point de transbordement, de contrôle et de redistribution pour toute la région de l'Est. Chef-lieu politico-administratif et seul centre de réelle importance de la Tshopo, Kisangani se situe au point de jonction des routes venant du Nord-est du pays, du terminus des voies des provinces de l'Ituri, du Maniema, du Sankuru, de la Tsuapa ,de la Mongala ,du Nord-Kivu ,du Haut-Uélé et du Bas-Uélé(10).

Cette ville connut une période industrielle florissante et prometteuse après la deuxième guerre mondiale...La fin des années 1960 et le début des années 1970 apportèrent un nouveau souffle (11).

Sur le plan de la formation, on y rencontre plusieurs établissements d'enseignement primaire, secondaire et universitaire dont l'Université de Kisangani, l'Institut Facultaire de Yangambi, l'institut national pour l'étude et la recherche agronomique à Yangambi(12).

Ses réseaux routier, ferroviaire et fluvial qui, autrefois constituaient des vecteurs d'acheminement et d'évacuation des produits agricoles et manufacturés vers les centres de consommation nationaux et régionaux sont, malheureusement dans un état de délabrement très avancé.

Force est de constater que ses habitants vivent paradoxalement dans une pauvreté de masse, quasi chronique, étalée sur plusieurs décennies et qui se reproduit en passant d'une génération à une autre. Ce qui a favorisé l'éclosion d'un état d'esprit pauvre dont les manifestations sont décrites dans ce papier.

Cette ville qui a pourtant longtemps été considérée comme le potentiel économique du pays, aux côtés de Kinshasa et de Lubumbashi ,ne semble en fait n'avoir jamais économiquement décollé(13).

Cette pauvreté serait liée fondamentalement à une insuffisance organisationnelle ou à la mal-gouvernance des dirigeants politiques, voire à une mentalité sous développante de ceux qui y habitent.

II. Présentation de l'approche socio-symptomatologique

II.1. Approche et son contenu

L'approche socio-symptomatologique, rappelons-le, est un des éléments de la méthodologie qualitative forgée de suite des exigences, des particularités de notre terrain de recherche et de la nature de notre objet d'étude (la pauvreté), voire de certaines limites de la méthode dialectique utilisée dans notre recherche doctorale.

En tant que telle, elle cherche, comme le souligne à dégager les apports nécessaires qui dérivent de la nature des faits étudiés en se rattachant à un courant d'explication à base qualitative(14).

Elle est considérée comme une approche parce qu'elle nous a donné la possibilité d'aborder notre question d'étude, d'une manière souple.

Cette approche constitue donc pour nous une imitation de celle utilisée par les médecins pédiatres dans le traitement des enfants (approche symptomatique). Etant donné l'impossibilité et l'incapacité des petits enfants à communiquer pour expliquer aux médecins ce qu'ils ressentent, montrer l'endroit douloureux, etc., ces derniers les examinent en misant plus sur l'anamnèse et sur des signes ou symptômes qui se présentent visiblement ou cliniquement, complétés par les témoignages des parents, afin d'établir un diagnostic provisoire qui sera peut-être confirmé ou infirmé par les examens de laboratoire.

La ville de Kisangani, se trouvant à travers ses services publics, en difficulté de rendre disponible les statistiques précises de sa population, le nombre des ménages, des chômeurs, des pauvres, etc., vu la difficulté de définir un pauvre suite au

caractère polysémique, à la fluctuation, à la relativité et l'équivocité que revêt la notion de la pauvreté, nous l'avons examinée par analogie, comme un enfant qui ne sait pas fournir des explications claires et précises sur sa santé aux médecins.

Face à ses particularités et défis qui constituent épistémologiquement parlant à la fois une faiblesse et une richesse, nous avons travaillé avec un ensemble des symptômes sociaux observés dans cet espace social (la ville de Kisangani) qui détermineraient l'état de pauvreté mentale de la majorité de ses habitants.

Cette approche nous a facilité le diagnostic du phénomène de la culture de pauvreté en tant que maladie sociale (au niveau mental) à partir des signes sociaux observés comme révélateurs d'un état social pathologique, afin d'en prouver l'existence, d'en repérer les causes et d'en proposer les thérapeutiques.

II.2. Approche socio-symptomatologique au chevet de la dialectique.

Il s'agit pour nous dans cette section de présenter sommairement l'arsenal méthodologique mobilisé dans le cadre de cette étude doctorale portant sur la culture de pauvreté, et surtout ses limites explicatives pour lesquelles l'approche, construite aussi sur fond des spécificités du terrain, a été mise à profit.

La méthode utilisée dans notre recherche doctorale était la dialectique matérialiste contextualisée, car certaines lois dialectiques ne se justifiaient pas par rapport aux réalités régressives de la ville de Kisangani. La loi du changement par bond, par exemple, a perdu son pouvoir explicatif parce qu'à Kisangani, on n'enregistre presque pas de progrès, mais plutôt une régression sociale presque généralisée. La loi de la contradiction, avons nous remarqué, ne provoque pas un changement positif au sens souhaité par la dialectique.

C'est pourquoi nous avons refusé, à l'instar d'Hegel, de souscrire à la dialectique marxienne en donnant plus le primat à la superstructure qu'à l'infrastructure, plus à la politique qu'à l'économie, dans la compréhension et l'explication de notre objet d'étude. Rappelons que, cette méthodologie, certes, nous a permis d'avancer vers la compréhension du phénomène examiné, mais cela n'a pas été sans heurt.

Au-delà des obstacles épistémologiques évoqués ci-haut, il faut préciser que le caractère fluide, dynamique, amorphe, relatif et complexe du phénomène de pauvreté ne nous a pas autorisé de le cerner facilement. Car, comme le note PAUGAM (15), l'analyse de la littérature sociologique permet de constater que les tentatives de construction d'un objet d'étude reposant sur la notion de pauvreté ont abouti à des faibles résultats ou tout au moins à des résultats non totalement dénués d'ambiguïté.

II.3. Techniques d'appui

En ce qui concerne l'étude de la culture de pauvreté à Kisangani, les points de vue de BEITONE(16) sur le recueil des témoignages, de DURAND (17) sur la description des cas particuliers d'institutions, des situations ou d'individus, les entretiens, les témoignages et les documents, de VERHAEGEN, B. (18) sur l'observation des faits quotidiens, l'écoute des biographies, l'étude du vécu, les attitudes, les discours, les événements et la photographie nous ont convaincu comme techniques qualitatives adaptées à notre objet d'étude.

Ainsi, à côté de cette approche, nous avons mobilisé les techniques telles que le vécu quotidien, l'observation désengagée, le témoignage, la photographie (pour la prise des images traduisant cet état de pauvreté) et les témoignages.

III. Manifestations de la culture de pauvreté à Kisangani.

Les manifestations de la culture de pauvreté dans cette ville sont démontrées dans ce travail, comme indiqué précédemment, à travers quelques habitudes, pratiques sociales, comportements sociaux, idées et discours tenus par la majorité de personnes qui y habitent, lesquels se reproduisent d'une génération à une autre et se transmettent comme un héritage social.

Grace au concours complémentaire de l'approche socio-symptomatologique, nous avons réussi à recueillir l'échantillon des faits ci-dessous présenté à titre indicatif :

Nous avons réalisé notre étude sur deux périodes. La première va de 1970 à 1990(période caractérisée principalement par la dérive d'un régime politique monolithique et dictatorial du feu-président MOBUTU, contre le bien-être de sa population) et la deuxième de 1990 à 2010(laquelle période qui, nonobstant l'enclenchement contextuel et imposé au Zaïre, à l'époque, du processus de démocratisation, a vu les mêmes pratiques, conduites sociales, idées et discours de médiocrité se reproduire et muer dans cette ville).

De 1970 à 1990.

A partir de cette approche, complétée par les témoignages de quelques aînés et notre propre vécu ou expérience, nous avons trouvé que pendant cette première période, le mode de vie et des gouvernants et des gouvernés a été caractérisé par quelques traits ci-dessous: dans différents milieux ou secteurs de vie, on pouvait enregistrer dans des échanges des idées, des discours et des expressions tels que « yo moto okobongisa mbok'oyo ?», « ba Pasi na biso, nzala na biso zambe ye moko ayebi », « Baliaka na mokonzi », « leta kingia poli », « madesu ya bana », « Zairois miso ga », « Oyo tour na biso »,

etc. ; ce qui veut dire respectivement : c'est toi qui prétends réorganiser ce pays ? », « Nos souffrances, notre pauvreté, c'est Dieu qui en reste la solution majeure », « il faut toujours partager les biens mal acquis par le chef pour une garantie de protection », « donnez un peu de pot de vin », « Donnez un peu d'argent pour en acheter les haricots aux enfants » (expressions et pratiques qui voilent la corruption), le Zairois est un monsieur éveillé, prêt à recourir à n'importe quel moyen (même malhonnête) pour sa survie, car, c'est notre tour de gérer, de gouverner et de s'enrichir.

En ce qui concerne les pratiques et les comportements sociaux, nous pouvons retenir, à titre indicatif, l'accommodation à l'insalubrité (jeter les immondices ménagères, les déchets plastiques, métaux et habits hors usage, matières fécales dans les caniveaux, sur les avenues, sur les artères, s'en servir pour boucher les trous sur la chaussée, ne pas entretenir régulièrement les toilettes, les toitures, les murs dans les bâtiments, surtout publics...), dotation des hôpitaux, de service de la police en ambulances et camionnettes offertes par la coopération, les pratiques corruptives dont celles coulées sous forme de mendicité des agents de l'ordre, exprimée par des expressions telles que mabonza (qui veut dire en langue lingala offrande exigée en terme de somme d'argent à verser obligatoirement à un militaire ou à un policier dans différents points de cheik up, la débrouille, la confusion délibérément entretenue entre les biens publics et les biens privés, les diverses formes de pratiques corruptives comme la lenteur dans le traitement des dossiers administratifs dans tous les secteurs de la vie, en vue de bénéficier de pots de vin, le placement par les dirigeants politiques des capitaux ou argents sales dans les banques occidentales ou des paradis fiscaux et non au pays, le détournement de deniers publics, la dépendance à l'aide étrangère et son applaudissement, l'enrichissement facile en recourant à la politique non pour le bien-être collectif, mais comme tremplin (par lequel par exemple les intellectuels qui y vont acceptent de mourir intellectuellement, c'est-à-dire sacrifier leur autonomie de penser) pour reussiciter politiquement ; le primat de l'intérêt individuel sur l'intérêt collectif, l'usage des méthodes archaïques pour la maintenance de la voirie urbaine, l'occupation anarchique des espaces verts, l'attachement massif de la majorité de personnes aux petits métiers du secteur informel essentiellement pour la survie, à l'entraide, à la mendicité et à la mise en gage des biens, etc.

Voilà autant d'idées, de conceptions, de pratiques, de modes de gestion, de comportements sociaux anormaux, conçus et semés systématiquement dans l'environnement psycho-social et économique de notre milieu d'étude, depuis plusieurs décennies. Cette façon de penser, de tenir le milieu de vie, d'agir, de gérer et de se comporter se reproduit systématiquement auprès de la majorité des habitants de cette ville, sans trop gêner la conscience collective, en passant de ceux qui sont à la commande des affaires publiques vers ceux qui les remplacent, des dirigeants aux dirigés, des chefs aux subalternes, des parents aux enfants, des enseignants aux enseignés, des vieux aux jeunes, etc. Ce mode de vie devenu un héritage social est relayé par différents autres agents de socialisation. Par contre, la minorité de ceux qui s'y opposent est curieusement mal vue et perçue comme des inaptes sociaux, des faibles, relativement des anormaux, car elle ne s'y adapte pas et ne réussit pas à s'y accommoder comme la majorité des gens le font.

DE 1990 à 2010

Durant cette période, ces mêmes conduites, pratiques sociales et discours ont continué à se reproduire systématiquement et majoritairement aussi bien au niveau des dirigeants politiques que de la population, accompagnés de nouveautés. Hormis ces idées, pratiques et comportements sociaux signalés ci-haut, nous pouvons citer d'autres, toujours à titre indicatif :

l'usage illégal des plaques d'immatriculation des engins roulant, l'arrangement à l'amiable pour la réussite scolaire, l'acquisition de diplôme par la tricherie, par le sexe, l'usage des containers abandonnés dans des quartiers comme espace de travail pour les policiers, le tripotage des compteurs d'eau et du courant électrique, moyennant une somme d'argent à remettre à l'agent chargé du recouvrement, le mélange de farines de maïs avec celle de soya, appelé « chimie » pour obtenir anormalement une grande quantité à vendre aux consommateurs et gagner plus,...

Ces faits constituent, à notre avis, la manifestation patente d'une pauvreté mentale, d'une pauvreté d'esprit, bref, d'une culture de pauvreté à Kisangani, car la majorité de ses habitants s'y est accommodé.

IV. Causes de la culture de pauvreté à Kisangani

De ce qui précède, il s'est dégagé que les causes de la culture de la pauvreté sont à placer aussi bien au niveau interne qu'externe.

IV.1. Responsabilités nationales ou internes.

Nous sommes victimes mais aussi acteurs de notre histoire... nous ne pouvons pas continuellement nous barricader dans la coquille vide du noir victime de l'histoire (19), telle est la thèse et la vision à laquelle nous souscrivons dans l'effort explicatif de la culture de la pauvreté à Kisangani. Autrement dit, notre conviction est que le congolais demeure le premier responsable de sa pauvreté.

Notre enquête nous a conduit au constat tel que le congolais est affamé d'abord par les pouvoirs publics, ensuite par les communautés locales et enfin par la communauté internationale. Ce fait s'explique sur le plan interne par le mode de gestion dictatorial antisocial qu'a connu et continue à connaître le pays, assorti entre autres par l'inconscience, l'incivisme et des dirigeants politiques, et des populations, l'instabilité politique ou les guerres dites de « libération », parfois lui imposées, la violation des libertés individuelles et des droits fondamentaux de l'homme, les crises économiques chroniques et fractures sociales de longue durée occasionnées et entretenues principalement par eux-mêmes.

Certes, l'Afrique a connu une forte croissance vers la fin des années 1970, avec des taux dépassant 15 pourcents... Mais il s'agissait d'une croissance sans développement... les Africains ont refusé de compter sur eux-mêmes, de se faire confiance... le complexe du blanc s'est installé... tout le monde veut vivre comme en occident : semaine de 40 heures, automobile de luxe, vacances semestrielles en occident, résidence opulente... les grands hommes se désignent par les trois « V » : Voiture, Villa, Ventre... l'obésité est signe du bien-être(20).

Pour pallier à la faiblesse de la productivité et de l'épargne, la plupart des pays africains se sont lancés dans des emprunts excessifs à l'étranger, ce qui a donné l'illusion d'une expansion économique rapide, mais elle était fondée sur l'endettement(21).

La RDC a toujours été, depuis plusieurs années, rangée parmi ces Etats.

Dans ce registre des responsabilités locales, il faut également dire à la suite de Anne Cécile Robert, cité par Issoufou Konate,(22), que « ...au-delà des manœuvres occidentales, les élites locales se montrent elles-mêmes incapables de proposer une vision de l'intérêt commun. Internalisés, acquiescés à l'idéologie néolibérale, souvent déconnectés des préoccupations populaires, elles ne peuvent(ou ne veulent) pas utiliser les atouts de leurs pays pour tenter de changer les rapports de force mondiaux ».

En ce qui concerne, par exemple les fuites des capitaux, Global Financial Integrity estime que les flux financiers illicites sortant d'Afrique ont représenté au moins 29 milliards de dollars par an entre 1970 et 2008, alors que l'aide du continent ne montait qu'à 18 milliards (23).

L'union africaine estime que 148 milliards de dollars quittent chaque année le continent pour trouver refuge dans le système financier des pays développés (24).

Sano Mbaye(25) d'ajouter que parmi les trois handicaps majeurs qui sont au cœur de la problématique du mal africain, la capacité d'auto-nuisance que déploient les Africains entre eux constitue le deuxième. En effet, il concerne le bilan désastreux de bon nombre de dirigeants africains, tristes exemples de la mal-gouvernance, de l'incompétence, de la corruption et de la division.

Sur le plan alimentaire par exemple, l'hyper potentialité qui caractérise la RDC du point de vue hydrographique et sol, en termes d'étendues ou superficies des terres arables, pouvait faire de ce pays, une des puissances de premier rang au niveau africain et mondial.

En effet, ce pays occupe à lui seul 62 pourcents du bassin du fleuve Congo. Il est capable d'irriguer 23 pourcents du territoire africain... le Congo à lui seul détient les 13 pourcents du potentiel hydroélectrique de la planète terre, avec 766 chutes d'eau, sans parler de l'énergie solaire (26).

Malheureusement sa capacité organisationnelle, le civisme et la moralité devant être appris à l'école, à la maison demeure, à notre avis, le principal goulot d'étranglement, le défi fondamental à relever.

Voilà pourquoi, dans les estimations mondiales de l'insécurité alimentaire aigue en 2018, ce pays est étonnement et déshonorablement classé en deuxième position par ordre de gravité après le Yémen(27).

La faim a élu domicile au sein des familles, dans les milieux urbains et ruraux(28).

IV.2. Responsabilités internationales ou externes

Il est vrai que continuer à responsabiliser plus de 60 ans après l'indépendance le colonisateur, voire le néo colonisateur devient moins convainquant et contreproductif aujourd'hui.

Toutefois, il faut quand même fustiger aussi l'évidence que les pays occidentaux continuent à entretenir et encourager cet état de chose. Car, la longévité au pouvoir de bien des dictateurs est simplement la récompense du maître qui profite bien de l'argent volé en Afrique, ou détourné dans les projets et autres aides fournies par les pays occidentaux... placé dans des coffres forts de leurs banques ; ils favorisent volontairement la fuite des capitaux... il sert à financer des sociétés multinationales(29).

C'est ce qui a poussé BONGELI(30), à juste titre à qualifier la RDC d'un Etat-Bébé, c'est-à-dire un Etat qui, depuis la fin des moments glorieux du régime de Mobutu(entre 1965 et 1973, 1975) se comporte comme un bébé. Il se fait toujours assister par les pays étrangers, même pour des besoins basiques comme se nourrir, repeindre les murs de ses bâtiments, achat des médicaments et matériels de soins primaires(seringues, paracétamol,...) réhabiliter et maintenir les infrastructures sociales de base héritées de la colonisation, former sa jeunesse, produire de l'eau potable, l'électricité...

V. Thérapeutiques d'éradication de la culture de pauvreté à Kisangani

Pour comprendre et guérir la culture de pauvreté dont souffre la majorité des habitants de la ville de Kisangani, nous avons envisagé de recourir à la théorie de la semence sociale (comme support explicatif de ce phénomène imaginé par nous-même), assortie de quelques antidotes jugés adéquats au niveau pratique.

V.2. Volet Théorique.

Notre contribution intellectuelle part d'une prémisse directrice qu'est le primat du politique sur l'économique. Autrement dit, nous nous sommes abreuvés des idées pertinentes et contextualisées de BONGELI Y. (31) qui montre que la réduction de la pauvreté dans notre pays est une affaire d'option politique au sommet. Car les richesses (naturelles) ne peuvent profiter à tous que si l'économie est régie par une politique fondée sur une éthique sociale distributive. Ainsi, pour la République Démocratique du Congo en général et la ville de Kisangani en particulier, c'est la superstructure (instance politique, juridique et idéologique) qui reste plus déterminante.

En d'autres mots, les raisons explicatives de cette pauvreté de masse devenue un mode de vie, ainsi que ses solutions sont à chercher, à notre avis, dans les mentalités, dans les capacités organisationnelles des gouvernants et habitants de ce milieu ; bref dans l'homme congolais. Ce qui fait fondamentalement défaut, c'est l'absence à la tête de l'Etat et de cette ville, d'une élite politique pourvue du civisme, de sens patriotique et de volonté politique, capable de produire des bonnes idées transformatives de l'environnement psychologique et socio-économique pour la promotion nationale et locale, par leur mise en pratique.

Cette théorie de la semence sociale a comme postulats de base ce qui suit : **« on ne récolte que ce que l'on a semé à travers le processus de socialisation »**

Comme le matérialisme historique semble ne pas mettre l'accent sur la possibilité de voir quelques idées, pratiques et comportements sociaux se reproduire, ce postulat nous a aidé à comprendre que si aujourd'hui les habitants de cette ville ont toléré le recours à la médiocrité justifiée, malheureusement par la pauvreté généralisée pour la survie, c'est à cause des idées et actions des agents de socialisation de médiocrité produites et reproduites dans cet environnement, il y a bien des décennies.

L'accommodation à l'insalubrité, à l'impunité, à la mégestion et à la confusion délibérément entretenue entre les biens publics et les biens privés, aux diverses formes de corruption, au détournement, à la dépendance et à l'attentisme, aux idées comme « yo moto okobongisa mboka oyo », « chance eloko pamba », « pasi na biso, bobola mpe bitumba, Nzambe ye moko ayebi », etc., en sont des illustrations. Des pratiques et des idées telles que la réussite facile, la quête du pouvoir politique pour avoir principalement et facilement l'argent, les expressions comme « Zairois miso ga », « baliaka na Mokonzi », l'impunité, etc., sont conçus et semés dans le schème mental des habitants de cette ville, lesquels continuent à être récoltés comme produits sociaux.

La prolifération des sectes par exemple constitue une des preuves de dépendance, de l'espoir à placer toujours en Dieu pour la résolution des problèmes, pourtant sociaux. C'est pourquoi, l'homme blanc, étant convaincu de la présence de cette attitude chez les congolais, continue à multiplier des stratégies du maintien de la dépendance, notamment les aides publiques, l'allègement des dettes, etc. ; et le congolais applaudit cette aide et se réjouit de cette assistance financière malfaisante et avilissante, malheureusement. Le cas des infrastructures sociales de base délabrées dans la ville (quelques hôpitaux, écoles primaires et secondaires, bâtiments publics, etc.), réhabilitées par la communauté internationale, en est également une des preuves éloquentes.

« On ne donne que ce que l'on a ou ce que l'on a reçu des autres ».

Ce principe est la suite logique du premier postulat dans la mesure où les « modèles sociaux » (idées, actions, habitudes sociales médiocres décrits ci-haut comme stratégies de survie), sont ceux acquis et légués par les premières générations aux secondes, transmis aux enfants par les parents, aux citoyens par les gouvernants, aux jeunes par les vieux, aux enseignés par les enseignants,...

D'où La reproduction, la transmission et la continuation des idées, des actions, des habitudes et comportements sociaux généralement médiocres jusqu'à ce jour nécessitant une révolution mentale.

V.I.3. Volet pratique

Une autre évidence pour nous est que le changement de mentalité reste un processus. Pour y arriver, les solutions pragmatiques peuvent aussi être envisagées. La pauvreté dans ce milieu étant à la fois matérielle et mentale, il y a lieu de l'attaquer dans toutes ses dimensions avec plus de chance de réduire la première un peu plus rapidement que la deuxième, puisqu'il faut du temps.

Hormis le point de vue de BONGELI YEIKELO YA ATO adapté au contexte environnemental congolais, nous avons aussi souscrit à la thèse de Saint Thomas d'AQUIN qui soutient que : « Il n'y a pas de vertu sans le minimum vital »(32), dans la mesure où la satisfaction des besoins alimentaires est une condition nécessaire à l'épanouissement des hommes. Ainsi, ces postulats qui guident notre thérapie sociologique nous ont inspiré de solutions ci-après :

Sur le plan interne, quelques actions de lutte à mener en amont sont impératives :

- Conscientiser et rééduquer la population par des campagnes, des ateliers, des conférences, des émissions, des enseignements religieux émancipatoires et révolutionnaires, des théâtres sur le civisme, sur le patriotisme et sur la moralité en impliquant tous les agents de socialisation ;
- S'attaquer à la pauvreté, au chômage, par la création des emplois et l'amélioration des salaires ;

- Restaurer la paix, la stabilité politique surtout dans la partie Est du pays pour faciliter les transactions commerciales dont l'économie de cette ville dépend;
- Promouvoir l'agriculture comme priorité des priorités ;
- Revaloriser les PME et les PMI en améliorant l'environnement et le climat des affaires par la mise en place des mesures incitatives comme l'exonération de certaines taxes, la réhabilitation des routes d'intérêt national et de desserte agricole par les autorités provinciales et urbaines, la lutte contre l'impunité par un régime fort ;

Pour se faire, il faudra donc la présence d'un Etat dont les dirigeants seront à la fois reconvertis, plein de civisme, de moralité, d'intégrité et de patriotisme, soucieux d'abord de l'intérêt général, créateurs d'emplois, régulateurs, organisateurs et accompagnateurs des initiatives entrepreneuriales, sensibilisateurs, protecteurs et transformateurs.

Sur le plan externe, nous avons proposé ce qui suit :

- Un engagement pragmatique et sincère de la communauté internationale dans la résolution des problèmes de gouvernance politique, des conflits politiques et des guerres de rapine qui favorisent les attitudes de dépendance et diverses antivaleurs érigées en valeurs. En d'autres mots, il faudra une moralisation du néocolonialisme, à défaut de sa suppression, lequel consiste à encourager les dirigeants soucieux d'abord de l'intérêt général ou de leurs peuples en prenant aussi en compte ceux des partenaires étrangers.

Sans cette reconversion mentale et cette régénération de l'homme, la lutte contre la pauvreté et de sa reproduction seront une chimère.

CONCLUSION

L'approche socio-symptomatologique n'est que un outil de recherche scientifique que nous avons imaginé et appliqué de façon exploratoire dans le cadre de notre recherche doctorale en vue de comprendre et d'expliquer le phénomène complexe et fluide de la culture de pauvreté observée dans la ville de Kisangani. C'est l'un des outils de la démarche qualitative qui voudrait que l'on se serve aussi des signes sociaux observés pour comprendre et expliquer le phénomène social sous examen.

La ville de Kisangani a été perçue et traitée comme un enfant malade devant un médecin pédiatre. Par cette analogie, nous l'avons diagnostiquée. Ce diagnostic fut posé à partir des photos (images) tirées dans cet espace urbain traduisant une insalubrité publique et mentale, des idées et discours tenus, des pratiques, des comportements sociaux et habitudes sociales médiocres observées dans l'agir social de la majorité des gens. Tout ceci se reproduit et se transmet de génération en génération comme un héritage social.

Cette approche a été d'une grande utilité parce qu'elle nous a permis de noter que les habitants de Kisangani sont paradoxalement responsables de leur pauvreté mentale. En effet, la ville de Kisangani dispose des atouts naturels (alternance des saisons sèche et de pluie, une hydrographie abondante, son hinterland riche en ressources forestières, une faune non négligeable, un sous-sol investi de diamant, de l'or, du fer, une population à majorité jeune, ect.) et socio-économiques. Sur le plan géostratégique et économique, elle est au carrefour et fait la jonction de la partie Est du pays avec la capitale Kinshasa, capable de relier même l'Est et l'Ouest de l'Afrique avec des retombées économiques importantes. Elle revêt aussi un caractère cosmopolite.

Cependant, les mines précieuses qui font défaut, c'est l'inconscience, le peu d'importance accordée au civisme, au patriotisme et à la moralité, au sens organisationnel qu'il faudra réhabiliter. Pour se débarrasser de cette culture de pauvreté, non seulement il faudra une remise en cause citoyenne générale à tous les niveaux de la société, mais aussi la présence d'un leadership nationaliste, soutenu par les familles, les écoles, les églises, la société civile devant tous travailler plus sur la jeunesse pour la rééducation de l'ensemble de la population pour un avenir meilleur.

Elle nous a également aidé à forger un regard critique sur les aspects théoriques de la recherche en décelant les points faibles du matérialisme historique, assorti d'une ébauche de la théorie de la semence sociale. C'est cette dernière qui nous a jeté le nouvel éclairage : la culture de la pauvreté observée à Kisangani n'est rien d'autre que le produit d'une socialisation de médiocrité dont l'inverse reste la solution.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] -1. Atelier méthodologique sur les sciences sociales en Afrique, 2015, en (ligne) [h//www.c odersia.org](http://www.codersia.org)., consulté le 7 février 2021.
- [2] Atelier méthodologique sur les sciences sociales en Afrique, 2015, en (ligne) [h//www.c odersia.org](http://www.c odersia.org)., consulté le 7 février 2021.
- [3] GARGA HAMAN ADJI, Le mal africain. Diagnostic et thérapie, éd. l'harmattan, paris, 2009, p.17.
- [4] V.YAAYA LIAGOLOGA, De la culture de la pauvreté à Kisangani. Recherche des thérapeutiques étiologiques, Thèse de doctorat en sociologie, fssap, unikis Rdc, 2009.
- [5] S.P.MBIMBI Sem et C. ANNIE, Méthodes de recherche en sciences économiques et de gestion, presses universitaires de Lubumbashi
- [6] . V.YAAYA LIAGOLOGA, De la culture de la pauvreté à Kisangani. Recherche des thérapeutiques étiologiques, Thèse de doctorat en sociologie, fssap, unikis Rdc, 2009.
- [7] T.J.KYALE KOY et AL., La filière bois de construction dit sticks à Kisangani et à Bumba(RDC) : de la survie des acteurs aux menaces des forêts périurbaines, Tropenbos RDCongo, Kisangani, 2017, p.p.19,21.
- [8] J.OMASOMBO TSHONDA ? et AL., Tshopo. Laborieuse construction politico-administrative coloniale muée en bastion du nationalisme congolais, édition Africa Museum, musée royal de l'Afrique centrale, 2020, p.44.
- [9] T. Lissendja et M. Mamiki, Contribution des petites et moyennes entreprises forestières aux moyens d'existence des ménages en province orientale démembrée(RDC), Tropenbos RDCongo, Kisangani, 2017, p.9.
- [10] J.OMASOMBO TSHONDA ? et AL. Tshopo. Laborieuse construction politico-administrative coloniale muée en bastion du nationalisme congolais, édition Africa museum, musée royal de l'Afrique centrale, 2020, p.44.
- [11] J.OMASOMBO TSHONDA ? et AL. Tshopo. Laborieuse construction politico-administrative coloniale muée en bastion du nationalisme congolais, édition Africa Museum, musée royal de l'Afrique centrale, 2020.
- [12] 12.T. Lissendja et M. Mamiki, Contribution des petites et moyennes entreprises forestières aux moyens d'existence des ménages en province orientale démembrée(RDC), Tropenbos RDCongo, Kisangani, 2017, p.10.
- [13] 13.J.OMASOMBO TSHONDA ? et AL. Tshopo. Laborieuse construction politico-administrative coloniale muée en bastion du nationalisme congolais, édition Africa Museum, musée royal de l'Afrique centrale, 2020.
- [14] ESISO ASIA AMANI, Les méthodes qualitatives d'usage en sciences sociales Problème de choix et limites d'application, in Revue de l'IRSA n°6, Décembre 1999, pp. 109-198.
- [15] PAUGAM, S. ; L'exclusion, I 'état des savoirs, PUF, Paris, 1996. Vocabulaire de recherche, disponible sur <http://educ-univ>, Paris 8. Fr/format doc/ site DEA, 99/vocabulaire, rtf.
- [16] BEITONE, A et AL., Sciences sociales, 3ème éd. Dalloz, paris, 2002.
- [17] DURAND, J. P et WEIL, R, Sociologie contemporaine, 3 éd. Vogot, Paris, 2006.
- [18] 18. VERHAEGEN, Emploi, salaire, prix et niveau de vie à Kisangani Janvier-Juin 1979, les cahiers du CRIDE, n°37, Série III, Kisangani, Octobre 1979, pp. 140.
- [19] 19. CHEIKH TIDIANE DIOP, L'Afrique en attente ?, éd. l'harmattan, paris, 2006, p.8.
- [20] 20. P. K. FOKAM, Et si l'Afrique se réveillait ?, éd. jaguar, 2000, p.19.
- [21] 21. P.K.FOKAM, Et si l'Afrique se réveillait ?, éd. jaguar, 2000, p.19.
- [22] 22. ISSOUFOU KONATE, Le discours de la baule 20 juin 1990. Une nouvelle thérapie pour l'Afrique, éd. L'harmattan, paris, 2015.
- [23] 23. GLOBAL FINANCIAL INTERNATIONAL
- [24] 24. XAVIER HAREL, Afrique, pillage à huit clos. Comment une poignée d'initiés siphonne le pétrole africain, éd. Fayard, paris, 2006, p.204.
- [25] 25. SANO MBAYE, L'Afrique au secours de l'Afrique, éd. les presses de la ballery, paris, 2010, p.15.
- [26] 26. I.NDAYWEL E NZIEM, L'audace de dresser le front pour un autre Congo. la saison sèche est pluvieuse, éd. l'harmattan, paris, 2018.
- [27] 27. FSIN, Rapport mondial sur les crises alimentaires 2019.
- [28] 28. I.NDAYWEL E NZIEM, L'audace de dresser le front pour un autre Congo. la saison sèche est pluvieuse, éd. l'harmattan, paris, 2018.
- [29] 29. XAVIER HAREL, Afrique, pillage à huit clos. Comment une poignée d'initiés siphonne le pétrole africain, éd. Fayard, paris, 2006.
- [30] 30. BONGELI YEIKELO YA ATO, E., « /Etat-bébé », In analyses sociales, vol IX, numéro unique, janvier-décembre 2004, pp. 7-46.
- [31] 31. BONGELI YEIKELO YA ATO, E., « Primat de l'intérêt collectif sur les intérêts individuels, condition de paix et de développement durable en
- [32] RDC vol. IX, numéro unique, Janvier 2007, pp. 5-12.
- [33] 32. MBELA HIZAMUNGANAM, Comprendre la sociologie, de la genèse à la constitution de son langage, Kinshasa 2007.